

COLLOQUE INTERNATIONAL

Les transferts culturels

dans les mondes normands médiévaux (VIII^e-XII^e s.)

Objets, acteurs et passeurs



Jeudi 5 - Samedi 7 octobre 2017
Auditorium du château de Caen
Musée des Beaux-Arts

Résumés des communications

COLLOQUE INTERNATIONAL

.....

Les transferts culturels dans les mondes normands médiévaux (VIII^e-XII^e s.)

Objets, acteurs et passeurs

Les objets des transferts culturels sont innombrables et leur étude est particulièrement importante pour comprendre les mondes normands aux frontières de la Chrétienté, dans le monde scandinave, en Europe orientale et en Méditerranée.

Ce colloque sera l'occasion de réfléchir à l'organisation possible de nos connaissances, en évaluant la pertinence de nos cadres d'analyse selon les catégories d'objets (matériels ou immatériels), leur capacité à subir des transformations ou leur mobilité. Le rôle et l'implication des différents acteurs de transferts culturels seront également envisagés selon leur statut, leur fonction et leur aptitude à initier ou à promouvoir un transfert.

Many objects can be subject to cultural transfers and their study is particularly important in order to understand the Norman worlds at the frontiers of Christianity, such as in the Scandinavian world, Eastern Europe and the Mediterranean Sea.

This conference will also be the occasion to reflect on the organisation of our current understanding by examining the relevance of analytical frameworks according to the categories of objects (material and immaterial), their capacity or ability to undergo transformations or their mobility. Finally, the conference will examine the role and involvement of the actors of cultural transfers depending on their status or function, but also on their ability to initiate or promote a transfer.

ORGANISATEURS

.....

Pierre Bauduin (Université de Caen Normandie, Craham, Institut universitaire de France), Luc Bourgeois (Université de Caen Normandie, Craham), Simon Leboutteiller (Université d'Oslo, Craham).

COMITÉ SCIENTIFIQUE

.....

Rosanna Alaggio (Università degli Studi del Molise), Pierre Bauduin (Université de Caen Normandie, Craham, Institut universitaire de France), Luc Bourgeois (Université de Caen Normandie, Craham), Lindy Grant (University of Reading), Simon Leboutteiller (Université d'Oslo, Craham), Neil Price (Uppsala University).

SOUTIENS

.....

Centre Michel de Bouïard-Craham
Université de Caen Normandie
Centre national de la recherche scientifique
Région Normandie

Institut universitaire de France
Office universitaire d'études normandes
Caen la Mer
Ville de Caen

Programme :

Jeudi 5 octobre

9h30, accueil

10h-12h

OUVERTURE DU COLLOQUE

Jean-Marie Levesque (Directeur du musée de Normandie)

Daniel Delahaye (Vice-président Recherche, Université de Caen Normandie)

Christine Delaplace (Directrice du Centre Michel de Boüard-Craham · UMR 6273)

Pierre Bauduin (Professeur d'histoire médiévale, Centre Michel de Boüard-Craham · UMR 6273)

INTRODUCTION

Gareth WILLIAMS (British Museum, Londres), *The Norman Worlds: Diversity and Cultural Transfers*

Des objets porteurs d'un transfert

• Anne PEDERSEN (Musée national du Danemark), *Images of Many Kinds – Viking Age and Early Medieval Brooches from Denmark with Christian Motifs*

• Jens Christian MOESGAARD (Musée national du Danemark, Iramat Orléans · UMR 5060), *Le monnayage danois VIII^e-XI^e siècles – importation et adaptation d'un modèle culturel*

Discussion

14h-17h30

• Jacques LE MAHO (CNRS, Craham · UMR 6273), *Une œuvre pyrénéenne du x^e siècle à Fécamp : la dalle tumulaire de Robert, fils du duc Richard I^{er}*

• Alexandra LESTER-MAKIN (University of Manchester), *The Bayeux Tapestry as an Artefact, the response of embroidery*

Discussion

Pause

• Ben JERVIS (Cardiff University), *Food Culture and the Norman Conquest: Recent Archaeological Research*

• Julia CRICK (King's College, Londres), *1086 and the new world of Exon Domesday*

Discussion

> 18h | Conférence publique d'Edoardo D'ANGELO (Università degli studi Suor Orsola Benincasa [Naples], Craham · UMR 6273), *Serlon de Bayeux : la redécouverte d'un poète presque inconnu*

Vendredi 6 octobre

9h-12h

Traduire, transmettre, adapter

• Alban GAUTIER (Unicaen, Craham · UMR 6273), *Mercure, Woden, Óðinn. Comment et pourquoi on a « nordicisé » les divinités gréco-romaines*

• Laura VANGONE (Unicaen, Craham · UMR 6273), *Les saints anglais en Normandie*

Discussion

Pause

• Rosanna ALAGGIO (Università degli Studi del Molise, Campobasso), *Idéologie du pouvoir et modèles littéraires anglo-normands dans le royaume des deux Guillaume*

• Simon LEBOUTEILLER (Université d'Oslo, Craham · UMR 6273), *Le serment dans la Scandinavie païenne et chrétienne : entre continuité et adaptation*

Discussion

14h-17h

Acteurs et passeurs : groupes, rôles et identités

• Charlotte HEDENSTIERNA-JONSON (Uppsala University), *Scandinavians, the Eurasian Steppe and Beyond. Archaeological evidence of contacts between Scandinavia and the East during the Viking Age*

• Leszek GARDEŁA (University of Rzeszów), *Norse Identities in Viking Age Poland: Objects, Actors, and Mediators*

Discussion

Pause

- Aleksander MUSIN (Institut pour l'histoire de la culture matérielle, Saint-Pétersbourg), *Entre « compagnie à charte » et nouvelle identité : Rous' et Varègues dans les transferts culturels en Europe de l'Est*
- Neil PRICE (University of Uppsala), *Gendered diasporas: Female agency and cultural transfer in the Viking-Age Scandinavian world*

> 17h30 | Visite de l'abbaye aux Hommes et réception à la Mairie.

Samedi 7 octobre

9h-12h

- Patrick OTTAWAY (PJO Archaeology, York), *Change and diversification in approaches to the production of iron objects in England and northern Europe, c 700-1100: the role of blacksmiths in the new urban centres*
- Anastasiya CHEVALIER-SHMAUHANETS (Université Paris Nanterre, ArScAn-Temam · UMR 7041), *Objets et acteurs. La circulation des modèles dans l'espace rural du diocèse de Rouen à l'époque ducale*
- Luisa DEROSA (Università degli Studi di Bari Aldo Moro), *L'Italie méridionale et les « mondes normands » : les Pouilles et le cas de Brindisi*

Discussion

Pause

- Geneviève BÜHRER-THIERRY (Université Panthéon Sorbonne, Lamop · UMR 8589), *Conclusions*

Des objets porteurs d'un transfert...

Anne PEDERSEN

Musée national du Danemark

anne.pedersen@natmus.dk

*Images of Many Kinds – Viking Age and Early Medieval Brooches from Denmark
with Christian Motifs*

The past decades have witnessed an enormous increase in the number of small finds from Denmark. Among them are numerous brooches from the 9th to 11th centuries, some imported, others produced by local craftsmen as shown by a workshop excavated in the town of Ribe. Although near identical versions were produced in silver, most of the brooches are of copper alloy and most likely used by the common people. Next to none have been recovered from burials or hoards. Instead they are single finds from settlement contexts or so-called “productive” sites which indicates that the small items were lost during everyday use. The many types attest to the gradual advance of Christianity and adoption of Christian motifs, and they add significantly to the evidence provided by contemporary coinage and the decorative features of early Romanesque churches in Denmark.

Jens Christian MOESGAARD

Musée national du Danemark, Iramat Orléans · UMR 5060

jens.christian.moesgaard@natmus.dk

Le monnayage danois, VIII^e-XI^e siècles – importation et adaptation d'un modèle culturel

Après l'épisode des monnaies romaines, l'utilisation de la monnaie était quasiment nulle au Danemark. À l'époque viking, la monnaie est introduite dans la société danoise sous deux formes : la circulation de monnaies importées et la fabrication de monnaies locales. Les deux sont d'inspiration extérieure, notamment de l'Europe de l'Ouest chrétien – un « transfert culturel ». Avant la consolidation définitive du monnayage danois selon le modèle européen, la société est passée par toutes les étapes d'adaptation, modification et copie du prototype, qu'il s'agisse de la forme physique de la monnaie ou de son utilisation. La monnaie sert de moyen de paiement, mais aussi de symbole de pouvoir, objet de prestige, amulette, matière première et marqueur culturel. Son étude nous éclaire sur les modalités des transferts culturels.

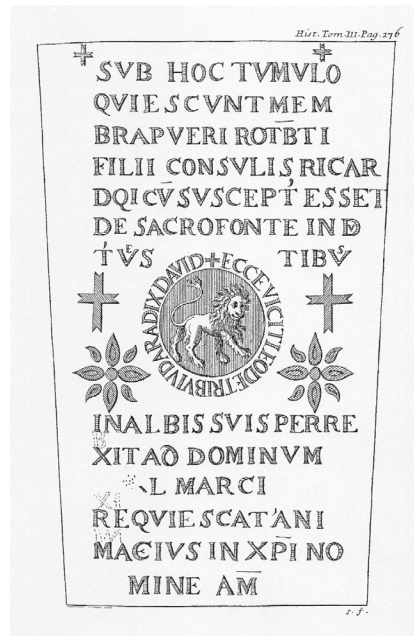


fig. 1

fig. 2



Jacques LE MAHO

CNRS, Craham · UMR 6273

jacques.lemaho@unicaen.fr

Une œuvre pyrénéenne du x^e siècle à Fécamp : la dalle tumulaire de Robert, fils du duc Richard I^{er}

En 1710, des travaux effectués dans une cour de l'abbaye de Fécamp, à l'emplacement d'une ancienne église Notre-Dame, firent découvrir une dalle de marbre portant l'inscription funéraire d'un fils de Richard I^{er} († 996), Robert, mort dans la semaine qui suivit son baptême. Au centre, dans un médaillon circulaire encadré par deux rosaces, était gravé un lion marchant, avec à l'entour un texte extrait de l'Apocalypse (fig. 1). Unique dans le nord de la France, ce décor s'apparente étroitement, en revanche, à celui d'une table d'autel de Montolieu (Aude) au diocèse de Carcassonne, connue par un dessin de Mabillon (fig. 2). Cette table de marbre était gravée d'une inscription commémorant la dédicace d'une église par l'abbé *Tresmirus* et d'une autre mentionnant un vicomte *Amelius*, connu entre les années 949 et 960. Son décor était constitué d'un encadrement polylobé dans lequel s'inscrivaient quatre médaillons circulaires contenant la représentation des Évangélistes, chaque médaillon étant entouré d'un texte inspiré, là aussi, de l'Apocalypse ; aux angles de la table, quatre rosaces. L'œuvre est considérée comme un des plus anciens témoins de la production des ateliers pyrénéens, actifs du ix^e au xi^e siècle. Toutefois, son décor et son dispositif épigraphique sont très particuliers et, à l'exception de la dalle de Fécamp, ils sont, en l'état actuel des connaissances, sans autre exemple en France. Outre le problème de l'identification de l'enfant de Fécamp, inconnu de l'historiographie, se pose donc celui des contacts qui ont pu exister entre la province de Narbonne et le duché de Normandie vers le troisième quart du x^e siècle.

Alexandra LESTER-MAKIN

University of Manchester, School of Arts, Languages and Cultures

alexandra.makin@manchester.ac.uk

The Bayeux Tapestry as an Artefact: the Response of Embroidery

I have argued in my PhD thesis that embroidery was an important part of early medieval culture within Anglo-Saxon England. Embroidery not only decorated textiles or re-enforced and/or secured hems and the edges of fabric, it also had deeper cultural significance. In the early centuries it forged people's loyalties to tribal elites and bound their memories to their Germanic homelands. In the later part of the period it demonstrated people's wealth and power through display, patronage and gift giving. Embroidery always had a connection to religion: for pagans the stitch-work was, in itself, a protective form, representing deities and fulfilling their roles on earth. For Christian communities, embroidery became a tool to remind the wearer of their faith, and a conduit for carrying messages and prayers to God. Therefore, embroidery was, throughout the early medieval period, a means of transferring culture: geographically from one place to another, metaphorically with messages from the material world to the spiritual and *vice versa*, and culturally with visual messages from one people or person to another.

One significant phase of cultural transfer occurred at the end of the early medieval period, between the Anglo-Saxon and Norman worlds. Embroidery played an important role in this. C. R. Dodwell has stated that there is no evidence that the Normans embroidered, certainly to the extent or precision of their Anglo-Saxon counterparts. However, documentary evidence demonstrates that the Norman elite was much taken with Anglo-Saxon embroidery, highly praising the skills of Anglo-Saxon women, particularly those of high rank, who produced it. Further testimony can be seen in the will of Matilda, wife of William of Normandy, who commissioned at least two chasubles to be made and possibly embroidered, which were then given to the convent she had established in Caen, France. There is also evidence in Domesday Book of one professional embroiderer who created gold-work for Anglo-Saxon kings, and then continued to work under the patronage of the new Norman rulers.

Of surviving embroidery evidence, the Bayeux Tapestry is the most significant for demonstrating cultural transfers between the Anglo-Saxons and Normans. This is the last known embroidery to have been produced by Anglo-Saxon workers. As such, it continues in the tradition of multi-layered / multi-riddled Anglo-Saxon visual culture whilst seeming to simply tell the story of William Duke of Normandy's victory and subsequent conquest of Anglo-Saxon England. But as with most Anglo-Saxon visual culture, it has many hidden messages and meanings that only the 'initiated' viewer would have been able to decipher. This is one of the areas that have fascinated many scholars of the Bayeux Tapestry; however, it is not the only aspect of cultural transfer that this embroidery demonstrates. From a technical perspective, the Bayeux Tapestry continues in the tradition of other Anglo-Saxon embroideries, incorporating aspects of new societies that the commissioners, designers, workers and users encountered. The Bayeux Tapestry in particular shows cross-cultural links with the Scandinavian world, the Norman's original homeland, through its use and layout of design, and the materials and stitches utilized in its creation. The Bayeux Tapestry is, then, an embroidered barometer for the absorption of different cultural ideas that came to Anglo-Saxon England through Viking raids and settlement, and the eventual rule of King Cnut (d. 1305). In turn, the hanging and other embroideries passed on these ideas, now merged with those of the Anglo-Saxon's multi-layered visual culture, to the Normans who continued to patronise the makers and incorporate this form of decoration into their own material culture.

This paper will therefore discuss the technical attributes of the Bayeux Tapestry and other Anglo-Saxon embroideries from the later part of the early medieval period, and explore how these multi-faceted pieces, and their creators, became agents of and shared in the transfer of many cultures to the Norman World.

Ben JERVIS

Cardiff University, Cardiff School of History, Archaeology and Religion

jervisb@cardiff.ac.uk

Food Culture and the Norman Conquest: Recent Archaeological Research

Food is a central part of culture and society and therefore is a strong indicator of processes of continuity and change. Previous archaeological work has shown that the Norman Conquest of England in 1066 had some impact on elite food culture, with an increase in the consumption of pigs and chickens, as well as the introduction of new spices. However, the impact on the everyday lives of people in the lower strata of society is less clear. Here the results of a study of diet and food culture in early medieval Oxford (UK) are discussed. The project uses a range of scientific techniques to understand dietary change between the pre- and post-conquest periods and the results will be discussed within their broader cultural context.

Julia CRICK

King's College London

julia.crick@kcl.ac.uk

1086 and the new world of Exon Domesday

Domesday Book has long been regarded as one of the most important artefacts of English royal government. The Exeter manuscript of Domesday Book, "Exon Domesday", attests the earliest surviving phase of the Domesday survey; between 2014 and 2017 it was the subject of intensive reexamination by a multidisciplinary team of scholars from King's College and the University of Oxford. In this paper, the director of the project reflects on the manuscript as an object of cultural transfer. The manuscript as we have it was created at the order of William the Conqueror, in a single year (1086), or so we argue, by a team of Francophone scribes whose handwriting suggests training in the French cathedral schools. Its contents presuppose the existence of sophisticated local structures of land-holding and revenue-raising, but its form indicates an encounter between two very different worlds; that of the literate vernacular culture of England which, in the surviving manuscript, is overwritten or effaced by the skilled and disciplined hands of two dozen French clerics writing Latin. In terms not only of language, but also of practical experience and intellectual frame of reference, these newcomers represent an abrupt and permanent change of administrative culture.

Conférence publique

Edoardo D'ANGELO

Università degli studi Suor Orsola Benincasa (Naples), Craham · UMR 6273

edoardo.dangelo@unisob.na.it

Serlon de Bayeux : la redécouverte d'un poète presque inconnu

Les universités de Caen et de Naples ont organisé en 2014 un colloque international sur la figure très peu connue du poète normand Serlon, chanoine de la cathédrale de Bayeux († 1122). Les actes de cette rencontre ont été déjà en partie publiés dans la revue électronique *Tabularia*. Il est ainsi possible replacer cet auteur aujourd'hui peu connu dans le contexte plus large de la production poétique dans les mondes normands aux XI^e-XII^e siècles.

La conférence présente l'état actuel de la biographie et de la production littéraire de Serlon, l'homme et son oeuvre, étroitement liés aux problèmes de l'Église normande à l'époque de la Réforme grégorienne. Elle abordera en outre, les importantes nouveautés mises en évidence tant sur la tradition manuscrite des poèmes que sur l'hypothèse d'attribution de nouvelles pièces au poète normand.

Traduire, transmettre, adapter...

Alban GAUTIER

Université de Caen Normandie, Crahm · UMR 6273, Institut universitaire de France

alban.gautier@unicaen.fr

Mercury, Woden, Óðinn. Comment et pourquoi on a « nordicisé » les divinités gréco-romaines

Le phénomène d'*interpretatio* des noms divins est bien connu et étudié dans le cadre des religions polythéistes de l'Antiquité : l'*interpretatio romana* des divinités grecques en est l'exemple le plus connu, et Tacite lui-même n'hésitait pas à écrire que les Germains honoraient tout particulièrement Mercure. On constate aussi – même si ce point a été moins étroitement considéré – que des processus comparables ont eu lieu en milieu chrétien au Moyen Âge. La question complexe des noms des jours de la semaine, où le « jour de Mercure » (mercredi) devient le « jour de Woden » (*Wednesday*), a été récemment clarifiée par les travaux de Philip Shaw et de Lasse Sonne, mais d'autres dossiers comparables méritent un nouvel examen. Dans cette communication, je mettrai tout particulièrement l'accent sur les diverses traductions et adaptations du traité de Martin de Braga, *De correctione rusticorum* (vi^e siècle) : sa diffusion considérable, en particulier par l'intermédiaire d'Isidore, a entraîné plusieurs réécritures en latin et en langues vernaculaires, d'Alcuin (fin du viii^e siècle) à Snorri Sturluson (début du xiii^e siècle) en passant par Ælfric (tournant des x^e-xi^e siècles) ou Wulfstan l'Homéliste (début du xi^e siècle). Les noms des dieux y sont traités de manières diverses : sous leur forme latine classique héritée du paganisme romain (du type *Mercurius*), sous une forme anglaise (du type *Woden*), ou sous une forme scandinave (du type *Óðinn*). Mais le transfert d'un univers culturel à un autre n'explique pas tout : ainsi pourquoi l'Anglo-Saxon Ælfric évoque-t-il le nom d'*Oðon*, et non du *Woden* anglo-saxon ? Une comparaison avec le traitement variable du nom de ce même dieu sous la plume (latine) du chroniqueur Æthelweard (fin du x^e siècle) suggère quelques éléments de réponse.

Laura VANGONE

Université de Caen Normandie, Craham · UMR 6273

laura.vangone@gmail.com

Les saints anglais en Normandie

Les saints vénérés en Normandie sont souvent des saints venus d'ailleurs, extérieurs à la région. La province ecclésiastique de Rouen a elle-même « produit » peu de saints, mais, en revanche, a été prête à accueillir tous ceux qui s'y sont rendus pour l'évangéliser ou pour constituer son encadrement monastique ou ecclésiastique. Ainsi, dans le cadre de l'effort hagiographique qui occupe les trois siècles environ de l'existence du pouvoir ducal en Normandie et qui fait l'objet de notre thèse de doctorat, on pourrait classer d'un point de vue typologique, littéraire et historique les pièces hagiographiques consacrées à chacun des saints venus ou censés être venus de Grande-Bretagne, d'Angleterre ou d'Irlande : saint Mellon (BHL 5899-5902d), premier évêque de Rouen détrôné de sa primauté par saint Nicaise par les moines de l'abbaye Saint-Ouen ; saint Vulgan (BHL 8746-8746b) qui obtient sa place dans le *Livre Noir de Saint-Ouen* grâce à la présence de ses reliques que l'abbaye avait réussi à obtenir lors de la rivalité grandissante avec la Cathédrale de Rouen au XI^e siècle. Saint Saëns (BHL 7700-7701) dont l'origine irlandaise a été très souvent mise en doute et dont l'hagiographie a été créée à partir de textes bien plus connus tels que ceux concernant Philibert, Ouen, Leufroy ou saint Clair (BHL 1826-1828), le saint martyrisé sur l'Epte, qui a donné son nom à la localité où le duché naquit formellement ; saint Cuthman (BHL 2035), l'anglais dont les reliques furent emmenées à Fécamp après la conquête ou bien encore saint Germain d'Écosse (BHL 3452). Ces témoignages rendent brièvement compte du fait que l'élément anglais et irlandais fait partie intégrante de l'histoire religieuse de la Normandie et offrent donc l'occasion de développer un discours autour de la manière dont cet élément ressort dans les écrits hagiographiques qui traitent de saints venus d'outre-Manche.

Rosanna ALAGGIO

Università degli Studi del Molise, Dipartimento Di Scienze Umane Storiche Sociali

rosanna.alaggio@unimol.it

Idéologie du pouvoir et modèles littéraires anglo-normands dans le royaume des deux Guillaume

Au cours du XII^e siècle, de nombreux témoignages iconographiques démontrent la propagation dans le sud de l'Italie de quelques-unes des plus importantes Chansons de Geste. L'attestation précoce de la circulation des modèles littéraires associés à la tradition culturelle anglo-normande dans ce contexte géographique spécifique se fonde, jusqu'à aujourd'hui, sur une importante étude publiée en 1973 par Chiara Frugoni. Cette étude a pris comme point central l'analyse du répertoire iconographique de la mosaïque du sol de la cathédrale d'Otrante. Toutefois, les interprétations de la présence de scènes et de personnages appartenant aux cycles breton et carolingien, ou même à la tradition du Roman d'Alexandre, n'ont pas suffisamment approfondi le problème de la relation entre la personne ayant commandé l'œuvre d'art et celle qui en a joui. Si l'on admet que l'image provoque toujours une réaction chez le spectateur, cela ne peut pas être compris ou interprété sans tenir compte à la fois de l'instrument qui constitue le canal de transmission cognitive (la matière et les modalités adoptées pour la réalisation de l'image) et, d'autre part, du contexte historique et culturel dans lequel apparaît l'image elle-même. En voulant formuler des hypothèses sur les finalités des commettants, on ne peut pas prendre seulement en compte l'identité des utilisateurs. Qui, alors, était le public de ces œuvres ? Quel est le message transmis ? Il est temps de comprendre le sens de la présence dans le langage artistique du royaume de Sicile, et dans l'âge des deux Guillaume, des personnages et des scènes qui appartiennent à la tradition historique et culturelle anglo-normande et de leur réutilisation idéologique. D'autant plus qu'il existe une alliance importante entre le clergé local et la monarchie et que la prise de conscience du rôle du souverain dans le contexte social contemporain est un sujet de discussion et de définition sur un plan symbolique. Il est alors nécessaire de comprendre le sens des modèles offerts par la « chevalerie » de la Chanson de Roland ou la figure d'Alexandre le Grand, qui ne peut pas être simplement lu comme un symbole contre Byzance, mais plutôt comme l'emblème même de la souveraineté normande, exactement comme il a été perçu dans le contexte d'autres cours anglo-normandes. Cette communication tentera de démontrer comment la monarchie normande de Sicile, en référence à ces modèles littéraires, voulait souligner qu'elle appartenait à une tradition historique commune à d'autres monarchies normandes d'Europe. Dans le même temps, cette référence à une « *koiné* normande » montre l'implication de la féodalité dans le processus d'affirmation du pouvoir normand dans le Sud, comme dans le contexte méditerranéen.

Simon LEBOUTEILLER

Université d'Oslo, Craham · UMR 6273

simon.lebouteiller@unicaen.fr

Le serment dans la Scandinavie païenne et chrétienne : entre continuité et adaptation

Le serment constitue un des actes juridiques les plus communs dans les sociétés médiévales et intervient dans une multitude de situations pour garantir solennellement le respect d'un engagement par le ou les jureurs : accords commerciaux et privés, règlements de conflits, liens vassaliques... Il prend alors forme à travers la parole juratoire selon une formulation plus ou moins clairement prédéfinie et est souvent accompagné de gestes également ritualisés. Le serment peut aussi supposer une mise en scène précise impliquant une performance publique, généralement devant témoins, et se déroulant éventuellement dans des lieux et à des périodes spécifiques. Enfin, l'acte juratoire confronte le jureur à une force supérieure, divine ou non, qui s'interpose entre lui et les témoins pour garantir le respect de sa parole.

La réalisation de serments par des Scandinaves est bien attestée dans les sources franques, anglo-saxonnes ou encore russo-byzantines à partir du IX^e siècle. Régulièrement, les auteurs insistent sur l'originalité des pratiques juratoires des Scandinaves païens, par opposition à celles des chrétiens. Ils mettent ainsi en évidence l'usage d'objets spécifiques sur lesquels les serments sont prêtés, tels que les armes et des anneaux. L'invocation de divinités païennes apparaît aussi de manière occasionnelle. Les sagas islandaises, bien qu'elles soient beaucoup plus tardives, se font aussi l'écho des spécificités des serments païens.

La diffusion progressive du christianisme en Europe du Nord entre le X^e et le XI^e siècle a nécessairement amené à une redéfinition des pratiques juratoires, en particulier à travers l'emploi d'objets liturgiques sur lesquels les serments sont réalisés ou l'invocation du Dieu des chrétiens. Mais loin d'observer le remplacement net de rituels païens par un rituel chrétien, il semble que les Scandinaves aient davantage opéré à une adaptation des pratiques anciennes au nouveau contexte religieux. En témoigne par exemple la persistance apparente de formules juratoires ou de certaines pratiques trouvant peut-être leur origine dans la période préchrétienne.

Dans cette communication, nous proposons d'examiner les configurations du transfert de ces pratiques juridico-religieuses en Scandinavie. Nous tenterons ainsi d'exposer les éléments de continuité qui semblent avoir prévalu dans la forme des serments, ainsi que les procédés d'adaptation auxquels ils ont été soumis.

Acteurs et passeurs : groupes, rôles et identités...

Charlotte HEDENSTIERNA-JONSON

Uppsala University, Department of Archaeology and Ancient History

charlotte.hedenstierna-jonson@arkeologi.uu.se

Scandinavians, the Eurasian Steppe and Beyond. Archaeological evidence of contacts between Scandinavia and the East during the Viking Age

The Scandinavians, mainly from Eastern Sweden, entered into European Russia on a more regular basis from the mid 8th century. The prerequisites for an expansion in this geographical region were rather unlike the conditions of the European West. While the “Vikings” raiding and campaigning in the British Isles and along the coast of Western Europe entered into established kingdoms, the East was dominated by a totally different and very dynamic societal structure based on various tribes, many of which were nomadic. In order to acquire wealth in the East, the Scandinavians had to organise a system to collect natural resources and channel the movement of goods in a region lacking towns or even central places. The expansion into the East was therefore characterised by the establishing of trading centres along the river routes. The trading centres became multiethnic urban centres for trade and crafts: towns or in Old Norse *garðar*.

Even though European Russia was the main destination for travels in the East, there is a variety of archaeological evidence indicating relatively frequent interactions with areas even further to the east and south-east. In the late 9th century, the trade along the Volga and the slave market at Bulghar was intensified and settlements along the Upper Volga became involved in the furs, slaves and silver trade. The great Byzantine Empire in the South was an increasing enticement for the Rus’ as were the contacts with nomadic tribes from the Eurasian Steppes. Contacts with the nomadic tribes in particular left visible traces in dress as well as weaponry and warfare technique among the warriors travelling the route. The art of eastern archery, with its composite bow and battle quiver, together with imported belts of so called “oriental type” and caftan style riding coats became a recurring feature in the martial context of the East-Scandinavian Viking town of Birka.

The routes through Eastern Europe and down to the area south of the Black Sea are known and well researched, but there are elements in the archaeological evidence that point much further east. The assortment of objects points in the direction of Sogdiana in Central Asia. Throughout history, this has been a region where routes meet, connecting the roads out of China with the routes out of India. To the west was the mighty Caliphate and to the north the nomads of the Eurasian steppes. Sogdiana comprise several important nodes on the Silk route, places like Merv, Samarkand and Balkh. Based on the archaeological evidence, this paper poses the question of whether or not it is possible that Scandinavians were in direct contact with the region of Sogdiana and the markets along the Silk routes?

Leszek GARDEŁA

University of Rzeszów, Institute of Archaeology

leszekgardela@archeologia.rzeszow.pl

Norse Identities in Viking Age Poland: Objects, Actors, and Mediators

In the Viking Age, the area of what is today Poland was frequently visited by various people from Scandinavia. Many of them probably came as peaceful traders who hoped to sell and exchange their goods in the important emporia located along the southern coast of the Baltic Sea. Some of the Scandinavians, however, had different roles to play and to achieve their goals. They had to sail further down the rivers Oder and Vistula or travel on foot or horseback through the interior of the Piast realm and its vast forests and fields.

Although extant textual sources say very little about the Norse immigrants in Poland, it is possible to learn more about their lifestyles by carefully analysing and interpreting the objects they left behind. The majority of Scandinavian-style artefacts made of metal or wood have been found in the ports-of-trade such as Wolin or Truso where the Norsemen seem to have resided on a permanent basis. However, Scandinavian objects have also been discovered in other locations, not only at the Baltic Coast, and their new analysis reveals many intriguing and previously overlooked details about their owners.

This paper will seek to reconstruct the various roles that the Scandinavians may have played while living among the Slavs and the ways in which they manifested their distinct identities. Particular attention will be devoted to different forms of Scandinavian jewellery and other small portable objects which were actively employed by the Norse women and men to mediate and negotiate their status and distinctive religious beliefs, both during their lives and in mortuary contexts.

Aleksandr MUSIN

Institut pour l'histoire de la culture matérielle, Saint-Pétersbourg

aleksandr_musin@mail.ru

Entre « compagnie à charte » et nouvelle identité : Rous' et Varègues dans les transferts culturels en Europe de l'Est

Cette contribution propose de réviser les perceptions du rôle des Scandinaves dans la formation de la culture de l'Europe de l'Est, qui furent formulées dans l'historiographie russe et anglo-saxonne des années 1970-1980 en utilisant les nouvelles approches et découvertes archéologiques faites durant les deux dernières décennies. Dans les ouvrages de G. Lebedev se cristallisa le concept d'échange culturel dans l'espace circum-baltique entre la Rous' et la Scandinavie à différents niveaux (politique, social, économique, culturel, spirituel, symbolique) selon certaines étapes, tandis que G. Korzukhina lança l'idée d'une « hybridation » des objets d'origine scandinave et la formation de groupes de parures en style mixte slavo-scandinave comparable à l'art anglo-scandinave. En même temps, dans les ouvrages d'E. Melnikova et autres, la polysémie du terme Rous' trouva son explication dans le fait que la communauté des Rous se présentait comme un « groupe ethno-social » formé sur une base multi-ethnique. Parallèlement, dans les ouvrages de R. Pipes, O. Pritsak, J. Schepard, W. Duczko etc., se manifesta une autre vision des Rous comme des groupes de Scandinaves avec un immobilisme ethnique et culturel remarquable, séparés des milieux slaves et finnois et comparés aux « compagnies à charte » des ^{xvii}^e-^{xviii}^e siècles.

Aujourd'hui, la relecture de textes bien connus (*Récit de temps passés*, Abu Saïd Gardēzī, etc.), ainsi qu'une analyse morphologique, stylistique et géographique des objets archéologiques sur la base des concepts de transfert culturel et d'acculturation nous permettent de réévaluer et préciser certaines positions élaborées auparavant. Le concept de transferts culturels permet de nuancer les acteurs et passeurs de ces processus, ainsi que de préciser le rôle des artefacts, des textes et des pratiques dans leur variabilité, leur mutabilité et leur mobilité dans la formation des nouvelles cultures médiévales au Nord et à l'Est de l'Europe. La formation de cette culture parfois hybride au ^x^e siècle en Europe de l'Est montre bien la cristallisation d'une nouvelle identité qui se distingua visiblement à notre avis de celle des Scandinaves et de celle des tribus slaves mentionnés dans le *Récit de temps passés*.

Sur cette toile de fond, il est possible d'analyser la dynamique des termes Rous' et Varègues que nous proposons de regarder comme des exonymes classiques. Cette évolution se refléta dans le vocabulaire des chroniqueurs et du clergé et dans l'usage de la vie quotidienne reflété dans les documents sur écorce de bouleau du ^{xi}^e-^{xiii}^e siècle. Les observations obtenues peuvent être très importantes pour comprendre le sens des mots Rous' (Russie) et Roussines (Russes) en Europe de l'Est du ^{xiv}^e-^{xv}^e siècle dans le contexte de la lutte pour l'héritage de Kiev. La cartographie des objets scandinaves et scandinavisés montre bien la zone d'influence des Rous en Europe de l'Est aux ^x^e-^{xi}^e siècle, ainsi que les directions de l'expansion du pouvoir des Riurikides à l'époque du ^{xi}^e-^{xii}^e siècle.

Un autre aspect important de la contribution est le rôle de l'aristocratie scandinave et son implantation à Novgorod et Ladoga dans les transferts culturels, selon les sources écrites et archéologiques. Dans ce contexte, la culture urbaine se présenta comme un moyen d'unification socio-culturelle de la population de l'Europe de l'Est. En même temps, le style hybride montrant la création d'une nouvelle culture se manifesta plutôt à partir du ^{xi}^e siècle dans les sites ruraux. Cependant, on ne peut pas exclure que la production de tels objets scandinavisés soit centrée dans la ville. On peut attester que la « scandinavisisation » de certains éléments de la culture matérielle russe assura son archaïsme qui préserva des traits archaïques jusqu'au ^{xiii}^e siècle. De la même manière, les éléments de l'art roman qui pénétra en Europe de l'Est au ^{xii}^e siècle y perdurèrent jusqu'au ^{xiv}^e-^{xv}^e siècle.

En conclusion, j'aimerais souligner que les particularités des transferts culturels avec l'Europe du Nord établis au IX^e-XI^e siècle fixèrent les normes des relations culturelles de la Russie avec l'extérieur pour les époques plus tardives.

Neil PRICE

University of Uppsala, Department of Archaeology and Ancient History

neil.price@arkeologi.uu.se

Gendered diasporas: Female agency and cultural transfer in the Viking-Age Scandinavian world

The cultural range of late Iron Age Scandinavian movements and contacts is well known, and has long formed a fundamental component of the concept of a 'Viking world'. In recent years, archaeologists and historians have also begun to more explicitly explore the networks that underpinned and shaped the social nodes through which Scandinavians interacted with their neighbours and influenced foreign cultures. However, far less attention has been devoted to the inherent feedback processes by which the Vikings were themselves changed in the course of these encounters - playing out in different ways in different places and at different times across the Scandinavian diaspora. This paper will address a crucial issue in this context, namely the cultural roles played by women of non-Scandinavian origin in the colonial settlements that are usually unequivocally attributed to 'Viking' initiatives. Embracing questions of gender imbalances and operational sex ratios in Scandinavia, and the consequences of slavery and raiding abroad, the Viking-Age colonies of both east and west will be considered in a new light.

Patrick OTTAWAY

PJO Archaeology, York

patrick@pjoarchaeology.co.uk

Change and diversification in approaches to the production of iron objects in England and northern Europe, c 700-1100: the role of blacksmiths in the new urban centres

Archaeological evidence for the 8th to 11th centuries reveals a steadily rising level of ironwork production in northern Europe, accompanied by increasing diversity in the smiths' repertoire. New variants of existing object types, such as axes or knives, were introduced, along with altogether new types such as horseshoes, spurs and stirrups.

These developments should be seen against the background of economic and social change represented, on the one hand, by the emergence of powerful elites, such as the House of Wessex in England, which controlled large territories with relatively stable boundaries, and on the other, the emergence of urban settlements with specialist roles in manufacturing and trade. This paper will consider how well-stratified assemblages of ironwork, some very large, from urban sites, such as York and Southampton in England, Ribe in Denmark, and Hedeby in north Germany, can be interpreted to suggest that it was smiths working in towns who had a key role in creating networks through which new ideas about approaches to manufacturing spread across the region.

Anastasiya CHEVALIER-SHMAUHANETS

Université Paris Nanterre, ArScAn-Temam · UMR 7041

leontati@hotmail.fr

Objets et acteurs. La circulation des modèles dans l'espace rural du diocèse de Rouen à l'époque ducale

La richesse et la diversité des expressions artistiques présentes dans le paysage rural du diocèse de Rouen à l'époque ducale nous invitent à explorer les églises paroissiales sous tous les angles pour mieux appréhender ce contexte architectural qui s'avère complexe. La question des relations artistiques directes ou indirectes entre le diocèse de Rouen et d'autres entités territoriales, comme, par exemple, l'Angleterre, l'Italie du Sud, mais aussi l'Empire germanique et le Domaine capétien, doit ainsi être examinée de près. À côté des églises en moellons assisés, les églises en pierre de taille sont édifiées dans le milieu rural dès le milieu du XI^e siècle. Ce savoir-faire vient-il de Bourgogne ? Les questions relatives aux formes architecturales normandes (XI^e-XII^e s.) peuvent également être évoquées. La tour-clocher latérale à la nef est-elle d'origine normande où s'agit-il d'un modèle venu du diocèse d'Angers ? Comment expliquer la présence d'un seul clocher-peigne dans le diocèse de Rouen ? Ces questionnements nous invitent aussi à nous interroger sur les dynamiques édilitaires et sur leurs participations à ces choix artistiques. Quel rôle devons-nous accorder à l'abbaye de Fécamp dans la reconstruction/modification de l'église de Fontaine-le-Bourg ? De quelle manière les arcatures entrecroisées s'intègrent-elles dans l'architecture religieuse rurale du diocèse de Rouen ? Tout en restant prudent dans notre interprétation, nous essaierons de répondre à ces questions à partir des études exhaustives de certaines églises rurales du diocèse de Rouen et des sources textuelles qui sont à notre disposition.

Luisa DEROSA

Università degli Studi di Bari Aldo Moro, Dipartimento di Lettere lingue arti. Italianistica e culture comparate

luisa.derosa@uniba.it

L'Italie méridionale et les « mondes normands » : les Pouilles et le cas de Brindisi

La conquête normande de l'Italie méridionale a certainement permis une unification de différentes parties du territoire, comme elle a favorisé la circulation de nouvelles formes, provenant des régions du Nord de l'Europe. Celles-ci n'ont pas remplacé toutefois les traditions romanes, paléochrétiennes, byzantines et arabes (comme quelques éléments de matrice germanique) déjà sédimentées dans ces territoires et qui auraient contribué à la création d'identités multiples et à la formation de langages variés. Les expressions artistiques nées de cette situation sont visibles, et le cadre qui a permis leur expression est complexe et varié à l'échelle de toute l'Italie méridionale normande. Le but de cette étude sera d'identifier par quels chemins et avec l'aide de quels médiateurs sont arrivées jusqu'ici idées, modèles, artistes qui vont diffuser non seulement de nouveaux thèmes architecturaux mais aussi de nouvelles formes de sculptures.

À l'intérieur de ce cadre général, le long d'un arc temporel allant de la fin du XI^e siècle à la fin du XII^e siècle, l'attention se portera sur les témoignages artistiques attribuables aux générations qui ont succédé aux tout premiers conquérants normands, en partant de ces zones des Pouilles liées, même avec des aléas, à la seigneurie de Bohémond de Hauteville, fils de Robert Guiscard, exclu de la succession du duché, dont fut investi son demi-frère Roger Borsa.

La recherche, en particulier, prendra en considération le cas de la ville de Brindisi, lieu de transit et de frontière, point nodal de trafics terrestres et maritimes, point d'arrivée des voies Appia et Trajane et d'embarquement pour l'Orient, en raison de sa position stratégique le long du littoral adriatique et de la situation favorable de son port. Elle se fondera non seulement sur des sources visuelles, mais aussi documentaires, chroniques et documents d'archives. Dans les villes des Pouilles, de nombreux témoignages artistiques encore présents montrent, en particulier, l'accueil et la réception de modèles liés aux « mondes normands » et aux villes du futur Royaume méridional, comme Bari, Canosa, Otrante et Venosa qui avaient été décisives pour la politique des conquérants normands. Entre le XI^e et le XII^e siècle, Brindisi est le lieu où « s'affrontent » les personnages principaux de cette deuxième génération normande, Bohémond, Roger Borsa, Geoffroy de Conversano, mais aussi le lieu où se « rencontrent » des personnages de renom, comme Robert Courteheuse, fils aîné de Guillaume le Conquérant et vassal de Geoffroy, dont il avait épousé la fille Sibille à son retour de Terre Sainte, ou bien Etienne de Blois (dont l'un des membres de la suite fut Foucher de Chartres) ou Hugues de Vermandois, frère de Philippe de France et beau-frère de Bohémond.

Dans ce contexte, la ville antique, riche en monuments, témoignages épigraphiques, fontaines et colonnes, est alors redessinée à travers la construction de nouveaux édifices sacrés – comme la cathédrale – de monastères et de structures fortifiées qui continuent de dialoguer, comme dans un lointain passé, avec la mer et l'Orient. « Ville illustre que la mer borde sur trois côtés comme à Constantinople la superbe », comme la décrivait le géographe al-Idrîsî au XII^e siècle.

Parmi les monuments encore présents, se trouve l'église de San Benedetto, auparavant S. Maria Veterana delle Monache di S. Benedetto, fondée par Geoffroy et son épouse Sichelgaita, un édifice qui se distingue par la solution à absides incluses, adoptée à large échelle à l'époque normande seulement, et pour des décorations plastiques

directement inspirées de certaines sculptures anglo-normandes ; l'établissement de Sant'Andrea all'Isola dont il reste les singuliers chapiteaux monumentaux témoignant d'une contamination entre modèles septentrionaux de Caen et de Cluny, réinterprétés par des maîtres maçons et des architectes de tradition classique et byzantine ; les restes épars provenant de la cathédrale disparue et les fragments réemployés dans l'église de Sant'Anna. Ce sont des exemples qui permettront d'apporter de nouvelles contributions à la question de la participation de l'Italie méridionale à la phase la plus ouverte et expérimentale de la sculpture romane européenne. Ce sont des moments cruciaux où la domination normande, désormais consolidée, commença à exercer une vraie et propre influence dans le domaine culturel aussi, et où les classes dirigeantes normandes ne se limitèrent pas à une simple largesse mais favorisèrent la venue de modèles artistiques, culturels, littéraires, permettant aux sculpteurs locaux de réaliser une nouvelle synthèse de leur propre bagage technique et culturel avec les suggestions qui, par des routes diverses, sont arrivées de centres plus avancés de l'Europe.

Cette situation arrive à maturité dans la seconde moitié du XII^e siècle, comme le montrent les sculptures de l'église du Santo Sepolcro et les dessins de la mosaïque perdue du sol de la cathédrale de Brindisi, représentant des scènes tirées de la Chanson de Roland – les moments les plus importants de la bataille de Roncevaux – à démontrer combien la contribution européenne véhiculée par la conquête normande est devenue un élément fondamental de l'identité culturelle du Midi italien.

Illustrations

Reine d'échecs d'Italie du Sud, ivoire d'éléphant, seconde moitié du XI^e siècle. Ancien trésor de l'abbaye de Saint-Denis (Paris, BnF, Cabinet des Médailles). Dessin de la reine d'échecs (vue de dos, détail) probablement produite à Trondheim (Norvège), ivoire de morse, seconde moitié du XII^e siècle. Dépôt de l'Île de Lewis (Londres, British Museum).

.....

Maquette & réalisation Jean-Claude Fossey,
Centre Michel de Bouïard-Craham.

